

Mission Beisamoun : le VII

e

millénaire du Levant Sud en question

Rappels et résumé de la campagne 2015

Fanny Bocquentin et Hamudi Khalaily



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/7400>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Référence électronique

Fanny Bocquentin et Hamudi Khalaily, « Mission Beisamoun : le VII^e millénaire du Levant Sud en question », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 28 mars 2016, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/7400>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Mission Beisamoun : le VII^e

e

millénaire du Levant Sud en question

Rappels et résumé de la campagne 2015

Fanny Bocquentin et Hamudi Khalaily

- 1 Débutée en 2007, la mission franco-israélienne de Beisamoun explore l'un des plus importants villages néolithiques du Levant Sud occupé aux VIII^e et VII^e millénaires avant notre ère. Beisamoun est situé dans la haute vallée du Jourdain (Israël) ; le village était installé à proximité de la frange marécageuse du lac Houleh, aujourd'hui asséchée. Cette mission succède à une première exploration menée dans les années 1970 par Monique Lechevallier (CNRS). Malgré l'importance du site reconnue à l'époque, les recherches n'avaient pu être poursuivies à cause de l'exploitation piscicole puis agricole du terrain. Aujourd'hui, un grand secteur du site est à nouveau accessible et l'évolution des connaissances ces deux dernières décennies confère à Beisamoun, par sa situation géographique et ses spécificités, un rôle de premier plan pour la compréhension du Néolithique précéramique au Levant Sud.
- 2 À la fin du VIII^e millénaire, toutes les étapes de la néolithisation sont acquises au Levant Nord (sédentarité, mise en place d'une économie agro-pastorale, invention de la céramique) et ce nouveau mode de vie est en marche pour l'Europe. Le Levant Sud, jusque-là solidaire du Levant Nord, connaît une évolution différente : l'effondrement du Néolithique précéramique B (PPNB) aurait provoqué une crise culturelle majeure impliquant l'abandon de la plupart des villages établis à la période précédente. L'adoption de la poterie n'interviendra que tardivement, avec l'établissement de nouveaux hameaux, durant la seconde moitié du VII^e millénaire. L'occupation du territoire durant la période de transition (nommée PPNC ou PPNB final) est très peu documentée. Si, côté jordanien, quelques sites majeurs sont connus pour cette période, à l'ouest du Jourdain, les vestiges

sont rares. Les fouilles en cours à Beisamoun viennent substantiellement enrichir le corpus de données.

- 3 En effet, nos travaux montrent que le village de Beisamoun n'est pas abandonné à la fin du PPNB. Son occupation se poursuit et probablement de façon continue jusqu'au milieu du VII^e millénaire, à la veille de l'apparition des premières céramiques dans la région. La fouille actuelle, d'une emprise cumulée de 340 m² sur deux secteurs distants de 20 m, documente les derniers niveaux d'occupation du village. Nous avons fouillés jusqu'à présent 221 *loci* : segments de murs, murets, sols d'occupation, fosses, sépultures, foyers, calages de poteaux, bassins, cuvettes, concentrations d'objets, aires extérieures, niveaux d'effondrements, amoncellements de pierres, etc. Ces vestiges architecturaux sont les plus complets, côté ouest du Jourdain, de cette période transitionnelle. Un abondant matériel a été mis au jour (outils, récipients, déchets de fabrication et restes culinaires, objets de parure). Il représente un assemblage unique parfaitement contextualisé.
- 4 La dernière campagne menée en juillet 2015 a concerné le secteur E. La saison 2015 a porté pour l'essentiel sur la zone centrale de ce secteur dont la couche Ib avait été entièrement décapée l'an dernier. L'exploration de la couche Ic était guidée par la découverte, en fin de campagne précédente, de deux segments de murs (*loci* 401 et 403) formant un angle et suggérant la présence d'une pièce (*locus* 411) que nous pensions contemporaine du mur 318. La poursuite de la fouille a montré que cette construction est bien plus massive que nous ne l'imaginions et qu'elle est antérieure au mur 318 et probablement contemporaine de la phase de construction la plus ancienne connue et à laquelle appartiennent également les murs 373 et 432 (fig. 1).

Figure 1

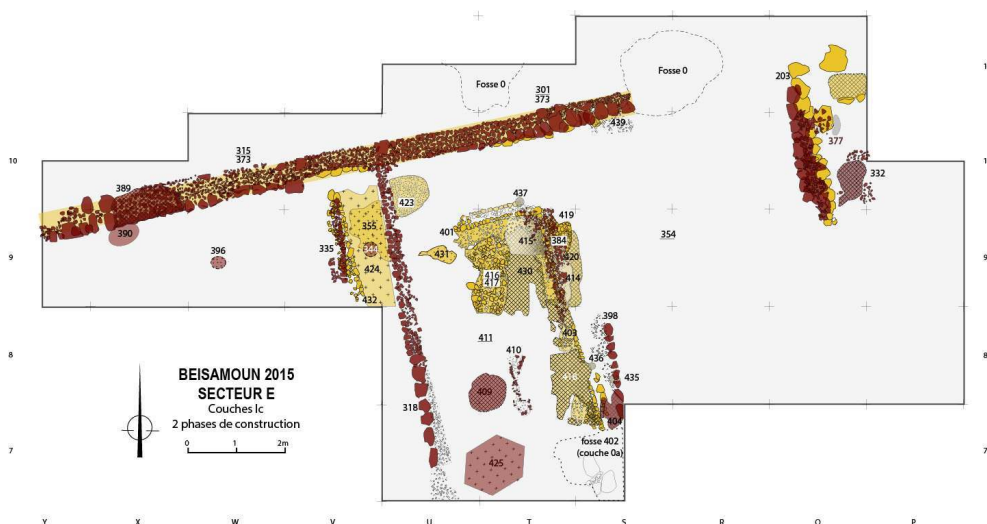


La zone centrale de fouille prise en fin de saison 2015

© Fanny Bocquentin, Hamudi Khalaily

- 5 Ainsi, nous savons à présent que deux phases de construction majeures se superposent. Leur organisation est très similaire : à l'intérieur d'une très grande bâtisse — dont on ne connaît aujourd'hui que le mur est (203) et nord (301-315/373) — *a priori* rectangulaire, sont installées des divisions internes orientées perpendiculairement à son axe principal. Les murs de la seconde phase de construction sont tous décalés de 5 à 6 degrés vers l'est par rapport aux précédents (fig. 2).

Figure 2



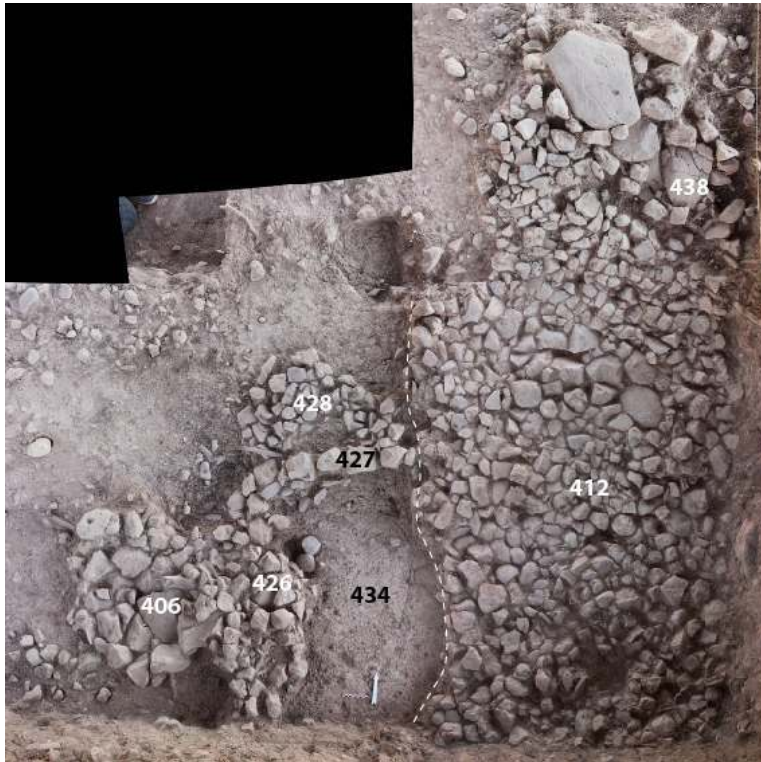
Relevé des structures appartenant aux deux phases majeures de construction de la couche Ic (supérieure en rouge et inférieure en jaune)

© Fanny Bocquentin, Hamudi Khalaily

- 6 Pour rappel, si aucune construction de la couche Ib n'existe dans ce secteur, celles de la couche I viennent se superposer strictement aux dernières de la couche Ic. En 0a, de nouvelles constructions seront érigées et, à nouveau, elles présenteront un décalage de 5 à 6 degrés vers l'ouest par rapport à celles de la couche I, de telle sorte que les structures de la couche Ic inférieure et celle du dernier niveau d'occupation suivent strictement la même orientation. Les sols de la couche Ic ne sont pas faciles à repérer. Aussi bien en suivant la hauteur du mur 301/373, qu'à l'intérieur des structures (411, 318) aucune concentration d'objets n'a été découverte. Seule une fosse (423) a livré du matériel en abondance, ainsi que la zone comprise entre les murets 432/335 et 318. Ici deux sols de terre battue sans équivoque ont été aménagés. Le plus récent délimité par les murs 335 et 318 a livré une concentration de faucilles ; le second délimité par le mur 432 à l'ouest a livré un abondant assemblage de silex et de faune. À l'est, cette densité d'objet ne se retrouve pas au-delà du mur 318 qui lui est pourtant postérieur. Il est possible que le mur 318 soit construit au-dessus d'un mur antérieur qu'il nous reste à découvrir. La chaux ne semble donc pas jouer un rôle prépondérant dans la préparation des sols de la couche Ic, contrairement à ceux des couches postérieures (Ib, I, 0a). En revanche elle est mise à contribution pour l'aménagement de constructions annexes (foyers probables) et pour l'élévation des murs (mortier qui renforce le soubassement de moellons).
- 7 Dans la partie sud-est de l'emprise de fouille nous avons dégagé en 2014 le locus 406, une structure circulaire appartenant à la couche Ib aménagée avec soin et dans laquelle de gros fragments de faune avaient été exposés. À l'est de celle-ci nous avons découvert un

ensemble de structures qui viennent compléter la zone d'activité déjà connue. Parmi ces dernières se trouvait le locus 412, une plateforme aménagée de moellons parfaitement agencés (fig. 3).

Figure 3

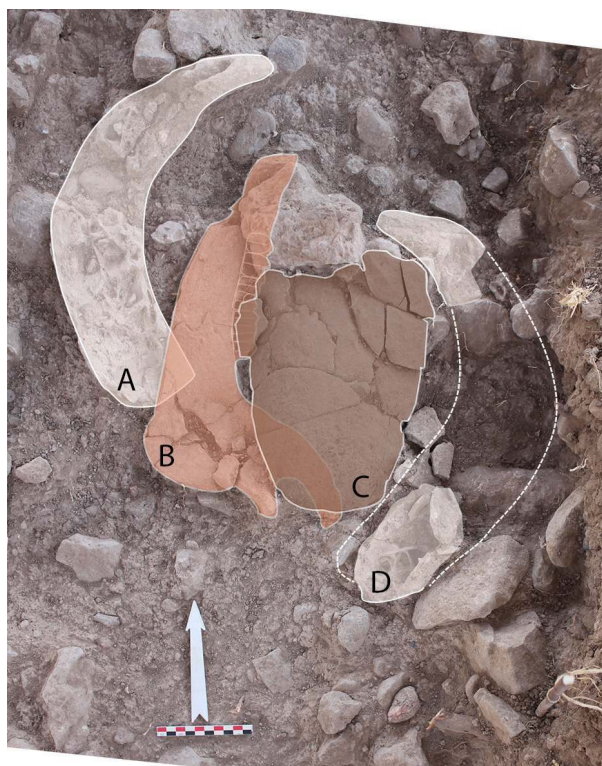


LOCI AMÉNAGÉS À LA BASE DE LA COUCHE IB

© Fanny Bocquentin, Hamudi Khalaily

- 8 À son extrémité nord-est nous avons découvert le dépôt 438, un regroupement d'objets qui n'a rien d'anodin (fig. 4).

Figure 4



Dépôt 438. A et D : chevilles osseuses gauche et droite respectivement d'auroch femelle/taureau. B : mandibule. C : récipient fragmentaire en calcaire tendre

© Fanny Bocquentin, Hamudi Khalaily

- 9 Un gros fragment renversé d'un récipient façonné dans du calcaire tendre est associé à une mandibule et une paire de cornes de taureau (ou d'une femelle d'auroch). Dans cette mise en scène la position du récipient est centrale. Placé au-dessus de la mandibule et entouré de la paire de cornes, il semble se substituer au bloc cranio-facial qui est manquant. Ce dépôt inclut Beisamoun dans un discours symbolique familier à l'ensemble du Proche-Orient néolithique. Ce complexe de structures témoigne d'une réoccupation du site rapidement après l'abandon des structures de la couche Ic et vient nuancer l'idée d'une période de semi-abandon où les habitants ne seraient revenus que pour inhumer leurs morts à la base des murs antérieurs en cours d'effondrement.
- 10 Au Levant Sud, la première moitié du VII^e millénaire est considérée comme une rupture culturelle majeure. Les termes de « hiatus » ou « *collapse* » lui sont systématiquement associés et révèlent en tout état de cause la pauvreté des données archéologiques disponibles. En effet, ce que nous enseigne Beisamoun est bien différent : il n'y a pas ici de rupture mais une continuité remarquable de l'occupation, une réfection ininterrompue des structures antérieures, une évolution progressive de l'assemblage lithique, une apparition discrète des premières productions céramiques avant l'abandon définitif du site. Le PPNC apparaît ainsi non pas comme une « période de transition », d'attente, mais bien comme une phase culturelle à part entière où sont mêlées traditions et innovations. À Beisamoun, rien n'indique une période d'instabilité socio-politique ou de stress lié à une détérioration des ressources environnementales.

- 11 La mission est dirigée par Fanny Bocquentin (Centre National de la Recherche Scientifique) et Hamoudi Khalaily (Israel Antiquities Authority). Elle bénéficie du soutien appuyé du Centre de Recherche Français à Jérusalem (USR 3132) et de l'UMR 7041 du CNRS ; l'Institut National pour la Recherche Archéologique Préventive participe également au projet. L'équipe scientifique est constituée de 24 spécialistes, français, israéliens, espagnols, canadiens et américains. Elle implique en 2015 3 doctorants et 2 post-doctorants. Les fouilles de Beisamoun sont financées par ses différents partenaires institutionnels, le ministère français des Affaires étrangères et du développement international (MAEDI) et des mécénats israéliens (Irene Levi Sala Care Archaeological Foundation ; Arkin Foundation).
-

BIBLIOGRAPHIE

BOCQUENTIN (F.), KHALAILY (H.), BAR-YOSEF (D.), BERNA (F.), BITTON (R.), BONESS (D.), DUBREUIL (L.), EMERY-BARBIER (A.), GREENBERG (H.), GOREN (Y.), HORWITZ L. K.), LE DOSSEUR (G.), LERNAU (O.), MIENIS (H.K.), VALENTIN (B.), SAMUELIAN (N.), « Renewed excavations at Beisamoun: Investigating the VIIth millennium cal. BC of the Southern Levant », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 44 (2014), p. 5-100.

BOCQUENTIN (F.), BARZILAI (O.), KHALAILY (H.), HORWITZ (L. K.), « The PPNB Site of Beisamoun (Hula Basin): Present and Past Research », in *The state of the stone: Terminologies, Continuities and Contexts in Near Eastern Lithics (Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment 13)*, Berlin, Ex Oriente, 2011, p. 197-211.

SAMUELIAN (N.), BOCQUENTIN (F.), KHALAILY (H.), « La mission Beisamoun : sur les traces des premiers paysans de la vallée du Jourdain », *Archéopages*, hors-série 2010, Paris, INRAP, p. 135-141.

KHALAILY (H.), « Collaboration franco-israélienne dans la recherche archéologique », *Archéopages*, hors-série 2010, Paris, INRAP, p. 113-115

LECHEVALLIER (M.), « Abu Gosh et Beisamoun, deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël », *Mémoires et Travaux du Centre de Recherches Préhistoriques Français de Jérusalem* 2, Paris, Association Paléorient, 1978.

AUTEURS

FANNY BOCQUENTIN

Centre de recherche Français à Jérusalem, USR3132 du CNRS fanny.bocquentin@cnrs.fr

HAMUDI KHALAILY

Israel Antiquities Authority